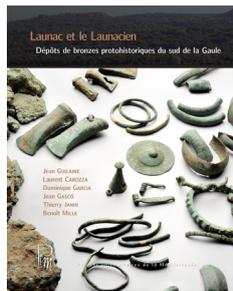


d'un art encore figuratif (voir M. Lorblanchet à Murat ou plus récemment C. Bourdier au Rocher de l'Impératrice fouillé par N. Naudinot). L'évolution au cours de l'Allerød permet enfin de préciser les rythmes d'une aziliani-sation des sociétés progressivement dégagés des canons magdaléniens ancestraux. La mise en évidence de jalons intermédiaires permet de pondérer le manichéisme entre une phase ancienne ancrée dans le passé et une phase récente, voire finale, totalement tournée vers l'avenir.

On ne peut donc que se féliciter de la publication de ces travaux qui permettent d'éclairer le Tardiglaciaire sous un nouvel angle géographique, rendant par là même plus complexes les modèles évolutifs macro-régionaux septentrionaux ou occidentaux.

Mathieu LANGLAIS
CNRS, UMR 5199 PACEA, Pessac



GUILAINE J., CAROZZA L., GARCIA D., GASCO J., JANIN T., MILLE B. (2017) – *Launac et le Launacien. Dépôts de bronzes protohistoriques du Sud de la Gaule*. Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée (Mondes anciens), 388 p. ISBN 978-2-36781-213-7, 32 €.

L'objectif du volume est clairement annoncé dès la première ligne de l'avant-propos : « nous manquons en France de monographies et de corpus détaillés sur nos grands dépôts de l'âge du Bronze et du premier Fer ». Cet ouvrage était très attendu par la communauté des protohistoriens et il faut se réjouir de le voir publié sous la direction de Jean Guilaine qui avait déjà apporté, il y a quelques décennies, une contribution marquante sur ce sujet du Launacien avec la publication du dépôt de Carcassonne (1969) puis dans sa thèse en 1972. L'étude du site éponyme s'imposait cependant et elle fournit l'opportunité aux auteurs d'actualiser la place de cette industrie dans un contexte élargi, déjà abordée en particulier dans le catalogue d'exposition *Une Odyssée gauloise. Parures de femmes à l'origine des premiers échanges entre la Grèce et la Gaule* par Lionel Pernet et Stéphane Verger en 2013.

Huit chapitres aux développements variables structurent l'ouvrage de 382 p. avec une illustration exhaustive de qualité des objets et 33 cartes de répartition. Un regret, la numérotation des figures et planches de mobilier n'est pas continue, mais rattachée à chaque partie, ce qui compliquera un peu les appels ultérieurs de références.

L'approche historiographique met bien en évidence la personnalité des intervenants de la découverte de Launac en 1897 : le propriétaire foncier, savant et érudit tout comme Cazalis de Fondouce, le premier auteur d'une monographie sur le dépôt, protohistorien reconnu au sein des sociétés savantes régionales en pleine croissance.

La présentation typologique du dépôt reprend les grandes catégories fonctionnelles et parmi celles-ci, une place majeure est occupée par la parure en nombre de restes, suivie par les témoins de la métallurgie (lingots et déchets) puis les outils, mais ce classement se trouve changé en considérant la masse, bien plus importante pour les témoins métallurgiques, suivis des outils puis de

la parure. La place de l'armement en nombre de restes ou en masse demeure modeste. Suit une présentation rigoureuse de l'inventaire des objets avec une normalisation des données, type et description, dimensions et masse. Ce dernier critère est très important pour les approches quantitatives du phénomène des dépôts (et de la fragmentation en particulier) ; il n'a pas été toujours, très paradoxalement, pris en compte dans d'autres études antérieures sur ce thème des dépôts métalliques. Le tout est servi par 36 planches de dessins précis et systématiques des pièces. Avec une masse totale de 52,375 kg pour 624 objets, le dépôt de Launac compte parmi les dépôts métalliques les plus lourds connus en France.

Un inventaire des dépôts launaciens et apparentés est conduit pour le Sud de la France sous forme d'une fiche qui donne la liste des objets connus ou conservés, la bibliographie afférente en relation avec une carte actualisée et des photographies d'ensembles d'objets. Le dépôt de Rochelongue échappe à cet inventaire, mais il y est fait référence dans le chapitre suivant consacré à la métallurgie ; il est vrai qu'avec ses 3 800 lingots, soit de l'ordre de 750 kg de métal cuivreux, le stock est exceptionnel. Souhaitons une prochaine monographie sur ce spectaculaire ensemble...

La partie consacrée aux analyses de composition élémentaire et isotopique occupe une place significative au sein de cette monographie (47 p. avec de nombreux graphiques et tableaux) ; ces développements étaient attendus car les dépôts launaciens se placent à proximité de zones cuprifères (Montagne noire, Languedoc central, Corbières) et compte tenu de la place importante que prennent les lingots dans les ensembles, la question de l'origine de la manière première se trouve posée. Même nécessité de tester, via les analyses chimiques, l'origine locale ou exogène des objets.

L'alliage classique utilisé est un bronze binaire de cuivre allié à l'étain pour la quasi totalité des objets avec une position originale des talons launaciens (en moyenne 14 % d'étain). La teneur en plomb est faible en général ; 113 objets sur 160 analysés possèdent un taux inférieur à 2%, mais d'autres voient cette quantité augmenter jusqu'à un exceptionnel pic de 38%. La question de l'origine du plomb est abordée : liée aux minerais de cuivre, ajout volontaire d'alliage, enrichissement en relation avec le recyclage d'objets alliés au plomb. Les analyses montrent aussi la complexité de la relation comparée entre lingots et objets manufacturés ; la filiation de l'un à l'autre ne va pas de soi.

Les lingots offrent une composition chimique qui les rapproche des minerais de cuivre tardi-hercyniens (*fahlerz*) du Massif central, proposition qui apparaît logique au plan géographique. Les traitements statistiques des analyses élémentaires conduisent à l'identification de vingt-sept différents groupes d'envergures différentes; ils précisent la composition d'un alliage « launacien » avec un taux d'étain ajouté variable de 4 à 17% associé à un cortège d'impuretés As/S/Sb/Ag/Bi. Un certain nombre de compositions atypiques laissent envisager la présence d'objets exogènes (haches miniatures atlantiques, fibules italiques par ex.), mais aussi des copies d'objets de typologie exogène avec un métal autochtone (bassin à bord perlé par ex.).

Ces analyses ont permis également de tester la piste d'une relation entre typologie des objets et recettes de métal ou entre différents dépôts avec, dans ce cas, des tendances aux regroupements géographiques entre cachettes.

Tous ces développements liés aux analyses et traitements statistiques sont effectivement complexes, mais bien explicités, ils pourront être finement analysés par les spécialistes. Parmi les informations qui intéressent en premier lieu l'archéologue, mentionnons le ravitaillement diversifié en lingots de cuivre, mais qui reste régional (?). Globalement, la composition élémentaire des objets manufacturée apparaît très homogène, ce qui évidemment plaide en faveur d'une production locale pour la plupart des objets thésaurisés et enfouis.

Les analyses isotopiques du plomb, ont été conduites sur un corpus de soixante-deux objets avec une attention particulière pour les lingots de cuivre afin de poursuivre cette enquête sur l'origine du métal. Une mise en perspective de la méthode et de l'intérêt de ces analyses isotopiques est la bienvenue avant d'aborder ce domaine technique. Parmi les informations marquantes : les lingots et les produits manufacturés de ce point de vue de la composition isotopique s'excluent l'un l'autre et donc les métaux utilisés apparaissent d'origines différentes...

Une carte (fig. 19, p. 152) propose une utile synthèse de ces relations entre dépôts et zones métallifères potentielles; la grande modestie des données directes sur les traces d'exploitation contemporaines du Launacien est soulignée (cas de Cabrières cependant).

Dans la poursuite de cette recherche des provenances, les comparaisons attestent une origine locale du matériau pour les objets dont les compositions isotopiques se tournent vers des gîtes de la bordure des Cévennes (mont Lozère, Malines, mont d'Orb) avec une absence de la Montagne noire pourtant « quasi au contact » des dépôts (p. 156).

Pour les lingots, les résultats apparaissent paradoxaux et pour les compositions isotopiques, « il ne se trouve pas de comparaison très convaincante parmi les minerais de référence connus pour la bordure méridionale du Massif central » (p. 156). Des recherches élargies orientent vers le Piémont italien, le Valais, la Sardaigne, mais le minerai n'est pas sous la forme *Fahlerz*; la piste ibérique est aussi approchée, mais doit également être abandon-

née. Reste celle de Méditerranée orientale, Chypre et mer Égée. Les lingots plano-convexes analysés apparaissent compatibles du point de vue de leur composition avec ceux issus de la zone de la mer Égée... Situation paradoxale car on s'attendait à une circulation inverse du point de vue de la matière première si l'on reste dans le modèle classiquement développé des trafics de matière première (cuivre et étain) en direction du monde oriental. « La piste est sérieuse mais déroutante » disent les auteurs ! Cependant, ils recommandent prudemment « de laisser ouverte la piste d'une provenance locale des lingots » (p. 157) en souhaitant une investigation plus poussée des potentialités minières régionales.

Au final, cette très dynamique partie constitue une contribution forte à la reconstitution des systèmes de production et d'échanges des produits à base de cuivre au sein desquels les dépôts, en particulier ceux du Launacien, apportent une documentation essentielle.

Des développements sont naturellement consacrés aux comparaisons entre objets du dépôt et leurs homologues dans d'autres contextes du Sud de la Gaule : 75 p. dont 55 fig. Les différentes familles sont reprises systématiquement avec des figures synthétiques au trait (et photographies aussi) qui concernent l'ensemble des objets répertoriés, tant dans les dépôts que dans les sites de comparaison. C'est une contribution majeure à la connaissance de la production bronzière du premier âge du Fer du Midi et un outil de travail, facile d'accès et efficace.

Ce croisement des données issues de contextes distincts permet d'apprécier l'importance et l'originalité de ces différentes collections d'objets et d'en préciser également les datations grâce aux séries issues des nécropoles, bien datées.

La partie suivante enchaîne logiquement sur la place du phénomène launacien à l'échelle de l'Europe de l'Ouest. La méthodologie reste la même avec une reprise des familles d'objets dont on recherche les comparaisons élargies : 33 cartes de répartition des différents types avec une bibliographie annexée pour chaque point de travail servent de support à cette entreprise d'érudition bibliographique très aboutie. Ces planches et inventaires sont d'ores et déjà assurés du plus large succès. Ils confirment à l'évidence l'assiette régionale du phénomène, mais ils entraînent également le lecteur en dehors de ce cadre, vers le sud (Espagne) et la Méditerranée bien sûr (péninsule Italienne, Sicile, Grèce), mais aussi au nord et à l'est vers les lointains pays de l'intérieur, la France centrale et orientale, la vallée du Rhin, le domaine alpin; vers la façade atlantique aussi.

La dynamique régionale du Launacien s'exprime sur toutes ces cartes et elles sont très illustratives de l'ampleur que ce phénomène de thésaurisation métallique a pris au cours des VII-VI^e siècles avant notre ère.

Dans la synthèse finale, il est repris une présentation synthétique des différentes interprétations du phénomène des dépôts, puis un retour sur le contenu des ensembles launaciens. La géographie du Launacien s'articule entre les zones cuprifères et la région des lagunes avec une

forte densité de part et d'autre du fleuve Hérault ; les relations avec la zone ariégeoise et le Sud du Massif central sont explicitées, mais n'amènent pas à étendre le phénomène aussi largement.

La fourchette chronologique crédible proposée entre 650 et 550 permet de prendre en considération du temps et des écarts entre les temps de production des objets et les dates d'enfouissement des différents dépôts.

Le recrutement des objets accumulés s'avère hétérogène, avec une composante régionale forte, mais aussi avec des apports lointains. Un scénario « géohistorique » est proposé dans une figure de synthèse (p. 354) qui replace de manière évidente le Languedoc et le Launacien dans une somme de réseaux d'échanges, de la France centrale au bassin de la Méditerranée occidentale.

La mise en relation du phénomène launacien avec le peuple des Élisyques est bien fondée et ils auraient donc joué les intermédiaires, les rabatteurs et favorisé les transactions. Cette position stratégique des élites languedociennes expliquerait aussi la circulation de biens de prestiges d'origine méditerranéenne retrouvés dans les sépultures indigènes. Il se mettrait donc en place un système dynamique d'échanges, basés sur la production métallique (lingots de cuivre et bronzes de récupération) à destination des centres étrusques, de Sicile ou de Grèce, en plus de l'exportation de produits agricoles.

Par ailleurs, les propositions de S. Verger mettent aussi en lumière la position sociale ou rituelle de ces bronzes launaciens au sein des sanctuaires de Méditerranée ; il s'éloigne donc nettement du modèle interprétatif économique avancé dans cette étude pour retrouver des motivations plus culturelles et sociales à ces accumulations de bronzes launaciens qui peuvent intégrer par la suite les sanctuaires de Sicile. Cette perception sociale et culturelle des dépôts mettant en exergue une « part des dieux » rejoint assurément les interprétations actuelles des dépôts de l'âge du Bronze.

En conclusion, il ressort une place originale et majeure pour le Launacien ; on est passé au cours du temps d'une vision régionale du phénomène à une intégration dans les trafics et échanges à l'époque archaïque en Méditerranée. Les auteurs proposent de reconnaître un système de « business d'import-export » basé sur le bronze, plutôt géré en marge des populations par des acteurs spécialisés dans ce trafic de concentration d'objets récupérés en association avec la diffusion de lingots de cuivre.

Autre remarque quant à cette gestion de stock de métal cuivreux au premier âge du Fer en Gaule, la diffé-

rence nette entre ce système launacien et l'épisode atlantique de fabrication ou thésaurisation des haches à douille armoricaines, tous deux contemporains. Ceci suggère l'existence de réseaux structurés au sein de la Gaule avec des polarités distinctes dans la circulation des produits. Le Launacien rend bien compte de la puissante attraction languedocienne en cette période de transition entre métallurgie du bronze et fer.

Au final, ce volume consacré à Launac et au Launacien dépasse largement le cadre de la monographie pour proposer une vision globale de la place du Languedoc central au sein des échanges économiques et culturels des VII^e-VI^e siècles avant notre ère. La richesse des données et la précision des analyses confortent les auteurs dans leur démarche ; c'est une belle et pertinente démonstration archéologique sur un dossier ouvert depuis plus d'un siècle.

Le modèle économique est ici privilégié dans l'interprétation de ces dépôts, stocks hétéroclites qui associent des objets largement collectés et thésaurisés avec des masses de lingots de cuivre ; cette pratique est judicieusement associée au grand commerce méditerranéen.

Si cette hypothèse rend bien compte de la situation socio-économique du Languedoc central aux VII^e-VI^e siècles avant notre ère, une telle interprétation économique ne saurait être généralisée pour tous les dépôts de l'âge du Bronze européen et elle n'est pas actuellement soutenue pour la lecture de ces ensembles plutôt considérés comme des manifestations culturelles. C'est en particulier le point de vue arrêté par les organisateurs de l'exposition « Bric-à-brac pour les dieux » consacrée à ces ensembles métalliques et présentée actuellement au musée de Lons-le-Saunier.

Il ne faut donc pas chercher dans cette publication une réponse univoque au phénomène complexe des dépôts de bronzes protohistoriques, mais on appréciera assurément le dossier très détaillé autour du phénomène launacien qui en constitue une facette tardive à une période où l'hégémonie technique du bronze se trouve concurrencée par la généralisation de la métallurgie du fer.

Assurément, cette publication fera référence par la qualité pluridisciplinaire de son approche, sur une thématique majeure de la Protohistoire récente européenne.

Claude MORDANT